

Jean Baptiste Baron de Secondat

COURTES RÉFLEXIONS SUR L'ÉLOQUENCE,
LE STILE, LES TRADUCTIONS

dans

Nouveaux Mémoires
de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres – 1784

Berlin, Decker, 1786, p. 399-404

TRADUCTIONS.

On trouve dans les excellens ouvrages modernes des traductions admirables d'un grand nombre de pensées détachées des anciens. Les traductions suivies ne soutiennent pas à beaucoup près si bien la comparaison avec leurs originaux. Nous en avons plusieurs dans lesquelles l'élégance est jointe à

la fidélité. Il n'en est presque point qui ne paroisse ennuyeuse. Le froid est le vice radical de la plupart des traductions. Le traducteur suit pas à pas son modèle; sans cesse il mesure les expressions de l'auteur original, sans cesse il mesure ses propres expressions; il veut ne rien dire de plus ni de moins. Ce calcul assidu retarde la marche de l'esprit du traducteur: le lecteur, que, pour ainsi dire, on promène en litière, croit n'arriver jamais au terme proposé.

Point de bonne traduction, si le traducteur n'a eu lui-même du génie & du feu dans l'imagination: il faut encore qu'il ait profondément étudié le sujet de l'ouvrage qu'il traduit; qu'ensuite, ayant choisi un grand auteur comme on choisit un ami, il se soit rendu tellement familières toutes ses pensées, qu'elles soient devenues ses propres pensées, & ce qui n'est pas moins important, qu'il connoisse toutes leurs liaisons, leur ordre, leur marche. Dans l'esprit d'un traducteur ainsi préparé, les idées propres au sujet germeront comme dans l'esprit de l'auteur original; elles se reproduiront avec la même vigueur, les mêmes grâces, la même fraîcheur.

Il y a dans toutes les langues une infinité de mots, de particules, de tours de phrase qui ne peignent que les affections de notre âme & ses mouvemens divers. Les modèles de ces idées-là ne sont pas au dehors, ils sont au dedans de nous-mêmes; mais combien peu de gens descendent en eux-mêmes!

Le goût exquis est également nécessaire pour composer un ouvrage d'esprit, & pour le traduire. Rien n'a manqué peut-être au célèbre Dacier qu'un goût exquis. La Nature lui avoit beaucoup donné; il avoit beaucoup acquis par le travail. L'Abbé de Mongault fut doué de ce goût exquis; sa traduction des Lettres de Cicéron à Atticus est du petit nombre de celles qu'on lit avec un singulier plaisir.

Au reste il n'y auroit qu'un traducteur de profession qui pût croire que la même mesure d'esprit & de génie qui suffit pour traduire un bon ouvrage, auroit suffi pour le composer.
